Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 1

Buchbesprechung: La sidérurgie française au XIXe siècle [Bertrand Gille]

Autor: Lasserre, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le monopole de l'Université sur l'instruction publique avec la liberté d'enseignement revendiquée par l'Eglise il n'aboutit pas, ses projets de loi se heurtant à l'opposition de la Chambre, il réussit, par une action persévérante et une inlassable activité, à servir efficacement l'école de son pays. L'enseignement supérieur bénéficie aussi de ses initiatives.

Le principal mérite de l'ouvrage du professeur Trénard, c'est dans ce tableau mouvant et foisonnant de personnages, d'interventions, de projets, de discours, croyons-nous, qu'il faut le chercher. L'instruction publique sous la Monarchie de Juillet, grâce à lui, nous devient étonnamment vivante. On pourrait en dire autant de bien d'autres parties d'une histoire extraordinairement riche. «Salvandy en son temps» constituera pour toute cette époque une mine de renseignements inépuisable. On y reviendra sans cesse avec profit.

Genève *Gabriel Mützenberg*

BERTRAND GILLE, *La sidérurgie française au XIXe siècle*. Genève, Droz, 1968. In-8°, 317 p.

Passer de la sidérurgie au bois à celle au charbon pose des problèmes de restructuration. S'adapter aux procédés modernes de fabrication de l'acier Bessemer, Martin puis Thomas implique encore de nouvelles adaptations. Tout cela se passe dans un délai très bref, sur une cinquantaine d'années de fièvre pour les industriels français en quête de techniques convenables, de capitaux, de sites géographiquement favorables, de main-d'œuvre capable, de matières premières ou d'énergie. Voilà ce que relate cet ouvrage, formé d'articles divers qui suivent l'industrie du fer au travers du XIXe siècle.

Le livre s'ouvre sur deux études où l'auteur essaie de définir, sans grand succès, la psychologie du maître de forges avant 1830, de manière à percevoir son attitude face aux innovations qu'il va devoir affronter, comprendre et s'approprier. De ces portraits, on retiendra surtout la volonté de garder l'indépendance financière, technique ou commerciale. C'est un des traits caractéristiques de l'entrepreneur français de l'époque, qui dicte souvent son attitude devant les investissements, les concentrations, le recours aux banques. Avec toutes les altérations subies au cours du siècle, il faut garder devant les yeux ces remarques initiales pour comprendre la suite, consacrée plus directement aux aspects financiers et techniques de la sidérurgie.

Dans une première étape, de 1815 à 1830, c'est l'introduction des procédés anglais qui conduit à une première concentration, parce que le fer à la houille et, dans une mesure beaucoup plus faible, la fonte au coke remportent leurs premiers succès et leurs premiers adeptes (50 et 9% de la production de 1830); des hommes nouveaux sont attirés dans cette industrie qui se transforme. La région de la Loire va prendre la tête, car elle a dans son sous-sol le fer et le charbon: on peut entrevoir le futur déclin de régions moins

bien partagées dans un pays où les transports sont chers, ce qui alourdit considérablement les coûts de fabrication. Cet aspect géographique du problème revient partout comme un leit-motiv. Dans un second temps, de 1830 à 1850, la fer à la houille l'emporte largement sur son rival au bois, mais la fonte au coke suit encore mal; de nouvelles régions sidérurgiques se dessinent: le Nord, le massif Central; les voies de communication progressent, en particulier les chemins de fer, l'intégration s'amplifie, par exemple avec l'industrie mécanique qui se développe, cependant que vivotent les petites entreprises de style ancien et traditionaliste. L'avance du secteur moderne reste toutefois freinée par un système de crédit qui ne peut s'adapter assez vite aux exigences nouvelles. Enfin, de 1850 à 1860, c'est l'âge de la concentration victorieuse: la fonte au bois est morte, ou presque; quelques grandes usines se taillent la part du lion dans l'ensemble de la production sidérurgique et le Comité des Forges se crèe. Dans une dernière étape avant le procédé Thomas, c'est l'innovation de l'acier Bessemer, l'utilisation croissante des fontes algériennes, le développement concomitant du sillon rhodanien, les progrès de l'intégration, et des investissements souvent considérables. Néanmoins l'industrie du fer n'a pas un capitalisme particulièrement développé et tient une place très modeste dans les grandes entreprises françaises.

L'auteur cherche à définir cette *grandeur* dans la métallurgie. Par des coupes opérées en 1829, 1845 et 1881 en particulier, il essaie de découvrir les critères de mesures: nombre d'ouvriers, capitaux, production, etc. La concentration apparaît clairement dans ces tableaux et leur commentaire, bien que ce thème soit traité constamment au cours de toute l'étude. Quelques-unes des meilleures pages lui sont même consacrées à propos du Second Empire où B. Gille décèle un changement dans le processus de concentration: au lieu de la réunion financière d'établissements qui restent géographiquement dispersés, progresse désormais l'*usine-champignon*, en un lieu unique qui s'impose pour ses conditions meilleures de rentabilité. Cette nouvelle structure provient des nouvelles et onéreuses techniques, de Bessemer et Martin, par exemple, et de la nécessité de se procurer désormais en masses importantes le minerai et le charbon. Cela contribue aussi naturellement à développer l'intégration entre fer et charbon, celle-ci s'opérant toujours à partir du premier.

Un dernier point retient encore l'auteur, c'est la pression de la conjoncture. Il conclut, sans négliger son importance, qu'elle joue quand même un moindre rôle que les exigences des structures, techniques, géographiques ou autres. A ce sujet, les grandes enquêtes ministérielles sur les droits de douane en 1829 et en 1860 (sur le traité de commerce avec la Grande-Bretagne) fournissent des renseignements précieux.

L'ensemble donne une impression d'unité, même si l'ouvrage est fait de pièces et de morceaux et que quelques remaniements se seraient imposés pour éviter des répétitions ou des renvois superflus. Une considérable documentation obtenue en particulier auprès des sociétés sidérurgiques confère

une grande solidité aux conclusions prudentes de l'auteur. L'abondance de ses exemples et la variété de ses préoccupations donne une large assise à ses synthèses au travers d'exposés menés très méthodiquement.

Lausanne *A. Lasserre*

JEAN VIAL, *L'industrialisation de la sidérurgie française, 1814–1864.* 2 vol., Paris, Mouton & Cie, 1967. In-8°, 470 et 110 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes-Sorbonne, sixième section: Sciences économiques et sociales).

La révolution industrielle se pose aujourd'hui en des termes plus complexes qu'à l'époque de Henri Sée, les difficultés actuelles de la révolution technique et de sa généralisation à l'univers faisant apparaître des sujets de préoccupations auxquels on songeait bien peu il n'y a guère. J. Vial présente une sorte de catalogue de ces problèmes, tels que les ont vécus les responsables d'un type d'industrie, la métallurgie française.

Cet ouvrage présente les avantages du catalogue, c'est à dire la présentation systématique et la plus exhaustive possible, quitte à ce que faute de renseignements certaines rubriques soient peu développées, d'autres s'enflant au contraire considérablement. C'est ainsi qu'il s'attache aux facteurs généraux des techniques, des marchés, des produits fabriqués et aux facteurs humains, chaque thème se subdivisant en différents sous-titres. L'ensemble est repris dans les deux parties (1814–1850 et 1850–1864) avec une présentation du reste différente. La première période est celle du démarrage, de «l'émancipation progressive», où les appareillages et les procédés nouveaux s'implantent sans tuer encore la concurrence des techniques et des productions anciennes qui restent compétitives ou assez protégées par le système douanier. Les machines hydrauliques subsistent ainsi à côté des moteurs à vapeur; l'usage de la houille se développe, mais le charbon de bois ne souffre pas trop, ne serait-ce qu'à cause des frais de transport; des goulots d'étranglement se débloquent trop lentement (par exemple la fonte au coke) pour s'imposer victorieusement. De même dans la sidérurgie moyenne où les procédés nouveaux ne se sont pas encore guéris de toutes leurs maladies d'enfance. Tout naturellement, la réorganisation des entreprises, à laquelle l'auteur voue une attention suivie, les premiers effets de la concentration ne se généralisent pas et ne touchent que quelques régions. Les clientèles locales restent fidèles aux fournisseurs traditionnels qui n'ont pas de motifs de craintes exagérées. Aussi ne faut-il pas s'étonner si une classe d'entrepreneurs ne se dégage pas plus clairement que celle des ouvriers. Le rôle économique de la première reste encore faible, même si le dynamisme caractérise ces ingénieurs devenus maîtres de forges ou ces propriétaires résidents qui modernisent activement leurs entreprises (B. Gille en étudie aussi quelques uns systématiquement, tel F. de Wendel). Mais il y a tous les autres! Le moindre mérite de J. Vial n'est pas d'avoir étudié aussi la petite entreprise. Il apporte bien des détails sur ce fourmillement d'affaires médiocres ou vieillotes